

STUDIO CANAL

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.STUDIOCANAL.COM

LE CERCLE NOIR POUR **REQUIEM POUR UNE TUEUSE** PHOTO FRÉDÉRIC GÉRARD

ALAIN TERZIAN PRÉSENTE
**MÉLANIE
LAURENT
CLOVIS
CORNILLAC**
**REQUIEM
POUR
UNE
TUEUSE**
UN FILM DE **JÉRÔME LE GRIS**



ALAIN TERZIAN PRÉSENTE
MÉLANIE
LAURENT
CLOVIS
CORNILLAC
**REQUIEM
POUR
UNE
TUEUSE**
UN FILM DE JÉRÔME LE GRIS

DISTRIBUTION

STUDIOCANAL
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux
Tél. : 01 71 35 08 85
Fax : 01 71 35 11 88

PRESSE

MOTEUR !
Dominique Segall et Grégory Malheiro
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95 - Fax : 01 42 56 03 05
moteur@maiko.fr

DURÉE : 1 H 31
LE 23 FÉVRIER 2011





SYNOPSIS

Lucrèce est tueuse à gages.

Spécialisée dans l'usage des poisons, et passionnée d'Opéra, elle va devoir s'acquitter d'un contrat difficile au cœur des Alpes Suisses.

Sous les traits d'une jeune chanteuse lyrique, Lucrèce devra se produire sur la scène du très select Festival d'Ermeux et tenter d'y abattre l'un de ses partenaires : le bariton britannique Alexander Child.

Ce dernier, récemment acquéreur d'une distillerie en Écosse, demeure le seul obstacle à un projet de pipeline stratégique aux enjeux économiques considérables. Il vient de gagner un long bras de fer juridique contre la British Oil, qui n'a plus d'autre choix que de l'éliminer.

Pour compliquer le tout, le contre-espionnage français, informé de ce contrat, envoie Rico, ancien du Service Action, pour s'infiltrer dans l'orchestre, démasquer et effacer tous ceux qui en veulent à Alexander Child.

Rico n'a aucune information sur la tueuse et il aura beaucoup de difficulté à la localiser au milieu de toute une galerie de portraits : un chef d'orchestre odieux, un ténor particulièrement orgueilleux et un directeur de festival étrangement stressé...

Au rythme des répétitions du sublime Messie de Haendel, c'est donc un chassé-croisé haletant qui commence... et pourrait bien finir en Requiem... pour une tueuse !

ENTRETIEN AVEC JÉRÔME LE GRIS SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR

D'OÙ VOUS VIENT VOTRE ENVIE DE CINÉMA, ET QUEL EST VOTRE PARCOURS ?

Je suis venu au cinéma assez tard. J'ai d'abord eu envie de raconter des histoires, et puis d'aller au bout du processus pour les voir prendre vie. Après mon passage à l'école Louis Lumière, j'ai réalisé trois courts métrages et écrit plusieurs scénarios jusqu'à celui de REQUIEM POUR UNE TUEUSE. J'ai été très marqué plus jeune par le cinéma d'Hitchcock (LA MORT AUX TROUSSES, PSYCHOSE et SUEURS FROIDES entre autres) et ses héroïnes féminines (Ingrid Bergman, Grace Kelly...), j'ai eu envie de suivre ses traces.

COMMENT EST NÉE L'IDÉE DE CE PREMIER LONG MÉTRAGE ?

J'avais envie de réaliser un polar hitchcockien ancré dans notre époque, j'avais été impressionné le travail de Mélanie Laurent dans JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS pour lequel elle avait reçu un César. J'ai tout de suite pensé à elle pour incarner une héroïne moderne, une sorte de KILL BILL mâtiné de L'AFFAIRE THOMAS CROWN. Mélanie a un registre très large, une présence incroyable, elle a été une source d'inspiration. Le fait qu'elle ait aimé le script a été un vrai bonheur. C'est une actrice incontournable aujourd'hui.

POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI CLOVIS CORNILLAC ET TCHEKY KARYO ?

Le personnage de Clovis génère une deuxième intrigue, une menace sur la menace. Rico est un ancien des services spéciaux, pas vraiment un flic, plutôt un militaire mais à cette typologie classique, Clovis apporte quelque chose de très humain. Rico n'est pas un agent implacable, il lui arrive de douter, d'échouer. Au-delà de sa présence physique, Clovis lui insuffle une humanité tout de suite palpable. Sans rien retirer à la

crédibilité de sa capacité à agir, il y associe des éléments rarement présents chez ce genre de rôle.

L'idée de Tcheky est venue du directeur de casting, Gérard Moulevrier, et j'ai tout de suite adhéré. Tcheky est un acteur charismatique. Il s'est immédiatement approprié le rôle de l'Arménien. Dans son entourage, dans sa vie, je crois qu'il a rencontré des gens qui ressemblaient un peu à l'Arménien. La loyauté, le professionnalisme et le code d'honneur du personnage lui vont bien, le côté clanique aussi. Il a proposé beaucoup de choses.

SI VOTRE FILM EST CONSTRUIT SUR DES ÉLÉMENTS ATYPIQUES, IL JOUE AUSSI AVEC DES CODES DU GENRE...

Le cinéma d'Hitchcock a été la référence principale. C'est un maître absolu et même s'il est actuellement un peu passé de mode, son œuvre reste une extraordinaire source d'inspiration. Le polar a beaucoup évolué depuis, mais tout ce qu'il a fait reste un modèle, un repère. Nous avons travaillé l'image pour nous approcher du Technicolor, en saturant les couleurs ; la composition du cadre joue avec les profondeurs, la musique du film s'inspire de celle de Bernard Herrmann et nous avons une héroïne blonde dans un polar à suspense. Ce qui fait pas mal de références...

LE FILM DÉBUTE COMME UN POLAR CLASSIQUE PUIS, TRÈS VITE, LES CHOSSES SE DÉCALENT ET ON PLONGE DANS L'INCONNU...

Une tueuse accepte un dernier contrat, un ancien des services spéciaux se voit imposer une dernière mission, autour d'eux évoluent des personnages qui ne sont pas tous là par hasard... Tout le monde se retrouve en Suisse, dans un magnifique château perdu au cœur des Alpes. Là, les comptes vont se régler pendant un festival de musique,

autour du Messie de Haendel. Commencer comme un polar classique et s'écarter lentement des codes était le principal enjeu du scénario.

VOUS MULTIPLIEZ LES FAUSSES PISTES ET JOUEZ AVEC LES ZONES D'OMBRE DES PERSONNAGES, MAIS LE SPECTATEUR A TOUJOURS UN COUP D'AVANCE SUR LES PROTAGONISTES...

Même si j'admire Agatha Christie, je préfère Columbo. Deux choix de narration possibles en polar. Dans le premier, vous menez l'enquête en même temps que les personnages pour aboutir à une révélation finale, mais avec tout ce qui a déjà été fait, il devient très difficile de surprendre le spectateur. À force de voir les mêmes ficelles, faire original dans ce domaine est devenu extrêmement difficile. Je trouve beaucoup plus intéressant que le spectateur connaisse une partie de la réponse et qu'il voie les personnages hésiter, se tromper. Tout en les suivant, il les découvre, il s'y attache, ce qui n'empêche pas de brouiller un peu les cartes. En l'occurrence, dans REQUIEM POUR UNE TUEUSE, il est moins question de solutionner un mystère que de savoir qui va sortir vivant de ce superbe piège qu'est le château...

COMMENT AVEZ-VOUS DÉFINI L'UNIVERS VISUEL DE VOTRE FILM ?

J'essaie de faire un maximum de choix pendant la préparation. Nous avons entièrement storyboardé le film, afin de réfléchir à tous les éléments et d'optimiser les moyens à notre disposition. Pour créer l'ambiance que je souhaitais, il fallait penser au cadre en amont, travailler le découpage, les costumes, les décors et tout ce qui participe à l'esthétique. La production a très vite compris ces choix et a mis les moyens nécessaires. En m'appuyant sur les chefs de poste, j'ai cherché à en tirer parti le plus possible. Quand vous découvrez des lieux

comme l'église, le théâtre ou le château, des mouvements, des enchaînements s'imposent presque naturellement. Ils demandent souvent beaucoup de préparation ou de matériel. Il fallait que ces aspects-là soient au point. Tout l'enjeu était d'arriver au montage avec une matière assez riche sans avoir tourné six mois avec cinq caméras.

COMMENT ET OÙ S'EST DÉROULÉ LE TOURNAGE ?

Nous avons tourné neuf semaines, avec une deuxième équipe très active et plusieurs journées à deux caméras. Dès le départ, je voulais que les montagnes jouent un rôle à la fois graphique et oppressant. Mais trouver un château réunissant tous les paramètres était impossible alors nous avons créé le lieu à partir d'éléments disparates. Nous avons tourné au château de Voisins, près de Rambouillet, et nous avons filmé le théâtre à l'Athénée à Paris. Ensuite il y a eu les Alpes.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC LES COMÉDIENS ?

Je pense qu'au début ils étaient un peu dans l'inconnu, d'abord parce que c'est un premier film et parce que l'ambiance de l'histoire était à la croisée de plusieurs genres. Mais ils m'ont tous très vite fait confiance et on a parfaitement fonctionné. S'il est vrai que l'on dirige les comédiens sur des points précis, si nous devons garantir que ce qu'ils donnent s'inscrit dans l'idée qu'on a du film, il ne faut pas oublier que pour le reste, ce sont eux qui incarnent, qui donnent la chair aux personnages, et il faut leur faire confiance. Je crois beaucoup à la surprise qu'ils peuvent amener. Le fait est qu'à chaque fois, ils m'ont apporté des choses que je n'attendais pas. Par exemple, j'avais imaginé le personnage de l'Arménien davantage sur la colère, Tcheky dégage quelque chose de plus calme, il impose une puissance plus qu'une violence.

LE FILM A LA PARTICULARITÉ DE PRÉSENTER DES SECONDS RÔLES TRÈS DESSINÉS...

Je suis allé chercher des visages que l'on ne voit pas beaucoup au cinéma mais qui sont très présents au théâtre. Nous avons en France, tout le monde le sait, un vivier de comédiens extraordinaires qui réussissent sur les planches et qui restent rares au cinéma. C'est vrai de Xavier Gallais, qui joue le directeur, de Johan Leysen - le révérend -, de Christopher Stills, de Corrado Invernizzi, de Frédérique Tirmont - la colonel -, et de Michel Fau, qui joue le chef d'orchestre. J'ai voulu aller vers eux. Même à travers des scènes parfois courtes, ils arrivent tous à imposer de vrais personnages qui deviennent des rouages de l'histoire.

APRÈS CE PREMIER FILM, VOUS SENTEZ-VOUS PLUS RÉALISATEUR QUE SCÉNARISTE ?

La pratique de l'écriture m'a appris à peaufiner ma façon de raconter. Cela vous oblige à mettre les mains dans la pâte avant de réaliser, mais aujourd'hui je crois qu'il serait frustrant pour moi de ne pas pouvoir emmener mes histoires jusqu'au bout. Je pense par contre qu'il serait plus facile d'avoir un coup de cœur sur un roman ou même sur le scénario d'un autre et de le réaliser. Mais écrire avec la perspective de voir chaque page prendre vie reste fantastique et cette dernière étape me manquerait si je n'étais que scénariste.





ENTRETIEN AVEC MÉLANIE LAURENT INTERPRÈTE DE LUCRÈCE

QU'EST-CE QUI VOUS A DONNÉ ENVIE DE JOUER DANS REQUIEM POUR UNE TUEUSE ?

Je connais Jérôme Le Gris depuis longtemps. À l'époque où JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS n'était pas encore sorti, il voulait déjà réaliser un film dans lequel il m'avait proposé un très joli rôle. Même si le film n'a pas pu se monter, j'ai tout de suite cru en lui, en son univers. Sa passion et ce qu'il est humainement m'ont plu. Nous sommes restés en contact et j'ai toujours gardé l'envie de travailler avec lui. Je crois beaucoup à ce que je ressens des gens. C'est souvent ce qui motive mes engagements. Je préfère de loin privilégier des choix instinctifs basés sur ce que j'éprouve que sur des critères carriéristes qui me pousseraient à accepter les propositions venues d'Hollywood. Des années plus tard, Jérôme m'a donné le scénario de REQUIEM POUR UNE TUEUSE en m'annonçant que j'étais le personnage principal ! Malgré l'*a priori* positif que j'avais pour ce qu'il me proposait, si je n'avais pas été séduite j'aurais eu la franchise de le lui dire. Mais en lisant l'histoire, en sachant tout ce que Jérôme pouvait donner au film, j'ai tout de suite accepté.

QU'AVEZ-VOUS PENSÉ DU SCÉNARIO ?

Faire un polar pour faire un polar ou jouer une simple tueuse n'aurait pas été forcément très intéressant, mais il y avait autre chose. Ce sont des tueurs, ils ont tous des cibles différentes, et leurs rapports sont très atypiques. Jérôme joue avec les codes du thriller, mais le facteur humain va surgir et changer la donne. Pour chacun, les enjeux vont au-delà d'une simple mission. Tous les protagonistes ont des zones d'ombre, des secrets. Tous ont des motivations qui dépassent leur contrat. Chacun se retrouve dans la ligne de mire de l'autre et rien ne se passe comme prévu. Ce ne sont plus des machines implacables. On se retrouve du coup avec des scènes très humaines, un peu à la Sautet, dans un univers

de thriller et de polar. Le film est un mélange original, avec de l'émotion, de l'humour et un vrai rythme. C'était perceptible dès la lecture et le film apporte encore une richesse de mise en scène.

POUVEZ-VOUS NOUS PARLER DE VOTRE PERSONNAGE, LUCRÈCE ?

C'est une tueuse à gages d'un genre particulier. Sa spécialité consiste à ne laisser aucune trace, à faire passer la mort de sa cible pour naturelle. Ses exécutions sont toujours plus complexes qu'un simple assassinat. Elle est spécialiste en complots de haut vol. C'est un personnage qui ne parle pas beaucoup. Lucrèce a un côté introverti, presque timide qui contraste avec ce qu'elle fait. C'est une jeune femme discrète. Lorsqu'elle arrive au festival où elle est censée être chanteuse lyrique, elle ne s'invente pas un personnage exubérant. Elle reste sur la réserve, au point de risquer de griller sa couverture. C'est sa nature. C'est un autre aspect qui rend le film intéressant. Le chant, qui est sans doute l'activité la plus personnelle et la plus vraie de sa vie, fait surgir le facteur humain là où il ne devrait pas avoir sa place. On découvre et on comprend Lucrèce au fur et à mesure que l'histoire avance. Ses clés sont toutes affectives, et de nombreuses questions restent en suspens dans sa vie. Elle est certainement, dès son plus jeune âge, devenue très intérieure, un peu enfermée dans son propre esprit. Cela explique sans doute son peu d'exubérance. Cela pourrait la faire passer pour glaciale, mais c'est juste une attitude qui lui permet de se concentrer pour tout analyser autour d'elle.

Lucrèce est coincée dans une vie qui la met de plus en plus mal à l'aise. Elle souffre de ce rapport avec sa petite fille, difficilement assumé, parce qu'elle ne supporte plus d'être si souvent éloignée pour ses contrats. Finalement, c'est un peu la même chose pour les actrices - les crimes en moins ! On enchaîne les films, au risque de passer parfois un peu à côté de la vie. On se rend compte que l'on n'a pas vu sa famille depuis

longtemps, que certains ne seront peut-être plus là quand on se posera enfin. Lucrèce en est là au début du film, et cet état d'esprit va sans doute contribuer à lui faire baisser sa garde.

COMMENT AVEZ-VOUS ABORDÉ LE PERSONNAGE ? VOUS SENTEZ-VOUS PROCHE DE LUCRÈCE ?

Elle est très différente de moi. Je suis beaucoup plus heureuse qu'elle. Ce qui la définit, c'est une ligne, une image dont elle ne s'éloigne jamais. C'était très intéressant à construire. Je n'avais jamais joué de personnage sur ce registre. Jamais un sourire qui vienne du cœur, jamais un éclat de rire spontané, toujours très intérieure. Pour moi qui ris beaucoup, m'enlever cela change déjà énormément l'image. C'est aussi un rôle plus mature que ce que j'ai eu l'occasion de jouer jusque-là. C'est la première fois que j'assume un côté femme, et Jérôme le souhaitait aussi.

Nous avons aussi beaucoup travaillé la façon dont Lucrèce observe et réagit. Quand elle regarde quelque part, elle le fait directement, sans hésiter, jamais au hasard. Même chose pour ses gestes. Elle ne papillonne pas, elle se comporte un peu comme un oiseau de proie, elle cible tout. Dès qu'elle pose son regard sur quelque chose, on sait qu'elle réfléchit. C'était très précis et très agréable à jouer. Je trouve que du coup, face à des personnages plus extravertis comme le directeur, joué par Xavier Gallais ou les autres participants du festival, Lucrèce devient encore plus énigmatique.

VOTRE PERSONNAGE A AUSSI BEAUCOUP DE STYLE. COMMENT L'AVEZ-VOUS MIS AU POINT ?

Elle a un côté années cinquante, une silhouette très dessinée, avec quelque chose de félin qui correspond bien au jeu de chat et de souris



qui se déroule. Nous avons d'abord travaillé l'apparence, la coiffure et le maintien. Je me tiens très droite, j'ai une coupe au carré et Jérôme a beaucoup travaillé la lumière. Sur ce film, pour la première fois, j'avais mon maquilleur et mon coiffeur avec qui d'habitude, je fais plutôt des photos de mode. Ils ont amené autre chose à mon look. Rien que le maquillage est plus mode que ce qui se fait d'habitude. Cela apporte une touche qui ne se remarque pas mais qui se ressent.

Toutes mes tenues, mes robes ont été choisies chez Balenciaga. Le personnage avait aussi quelques scènes où il était possible de jouer une apparence, une allure assez rare dans le cinéma français et que je n'avais jamais eu l'occasion d'explorer avant. Jérôme a toujours cherché à le valoriser. C'est très agréable pour une actrice.

LUCRÈCE EST AUSSI UNE CHANTEUSE LYRIQUE. COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ CET ASPECT ?

Une nouvelle fois, il m'a fallu travailler une facette que je ne maîtrisais pas du tout. Le chant est quelque chose qui implique tout le corps, le visage et la gorge en particulier. Il est impossible de se contenter de bouger les lèvres. Pour la crédibilité physique des scènes, je devais chanter réellement, même si ce n'est pas ma voix que l'on entend. J'ai donc pris des cours et je m'y suis consacrée d'autant plus intensément qu'à la même époque, je préparais mon propre album de chansons. Deux aspects de mon travail se rejoignaient sur cette préparation. Pour le film, j'ai surtout fait des exercices, travaillé la respiration et la tenue du souffle. Dans le Messie de Haendel, il y a des notes qui durent longtemps et même si je ne chante pas comme un contralto, les reprises de souffle et la tenue sont authentiques. Un vrai travail d'apnée !

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ AVEC CLOVIS CORNILLAC ET TCHEKY KARYO ?

Ce sont deux comédiens que j'aime beaucoup. Alain Terzian, le producteur, a eu l'élégance aujourd'hui trop rare d'organiser un dîner avec eux, Jérôme et moi pour que nous puissions apprendre à nous connaître avant de travailler ensemble. Au-delà de leurs qualités professionnelles, j'ai découvert l'humour de Tchéky et le côté très humain de Clovis. Avant ce dîner, j'étais déjà impatiente de faire le film mais après, c'était pire !

Dans le jeu, leurs personnages et le mien n'ont pas du tout le même type de rapport. Tcheky joue mon mentor, mon agent - aussi bien pour les contrats qu'au festival - et il détient certaines clés de mon passé. Nous avons quelques scènes très fortes. Clovis est un peu un collègue, une menace, mais peut-être une solution... La richesse de notre relation est un des moteurs du film. Tourner avec les deux a été un vrai plaisir. Le personnage de Lucrèce ne va pas souvent au bout de ses émotions et lorsqu'elle y va, c'est avec le personnage de Clovis et celui de Tcheky. J'attendais ces scènes avec beaucoup d'envie. Difficile d'en dire plus sans dévoiler l'intrigue mais elles ont été fantastiques à tourner.

QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT DE JÉRÔME SUR CE QUI EST SON PREMIER LONG MÉTRAGE ?

En général, lorsque j'accroche bien avec quelqu'un, je suis rarement déçue quand je le pratique dans le travail. Jérôme en est le parfait exemple. Avant ce tournage, j'appréciais son humour, son côté décalé et je sentais une vraie envie de cinéma. Cela ne s'est pas démenti sur le film. Jérôme est quelqu'un qui respecte et qui aime ses

comédiens. Il a fait une lecture avec chaque personnage séparément, pour mettre tous les détails au point. On a réfléchi ensemble. Il a une vraie écoute et il fait confiance.

Jérôme a choisi une équipe qui lui ressemble, jeune, douée, motivée par la volonté de tout faire au mieux. En bon chef de troupe, il a installé une atmosphère assez familiale sur le tournage. Le travail était là mais dans une ambiance joyeuse. Même si on devait se lever très tôt, on avait envie d'y aller, ce qui n'est pas toujours le cas. Il avait très bien préparé son film et même s'il a probablement eu des doutes, il ne l'a jamais montré. Il a tenu son rôle et nous a protégés. Même les techniciens qui ont fait énormément de films retrouvaient une envie et un plaisir de travail à son contact. Cette reconnaissance humaine concrète me bouleverse. Je trouve toujours fabuleux de voir des gens vous suivre, prêts à tout pour leur réalisateur. Je le vis moi-même en préparant ma première réalisation et c'est extraordinaire.

EN VOYANT LE FILM TERMINÉ, QU'AVEZ-VOUS DÉCOUVERT QUE VOUS N'AVIEZ PAS ANTICIPÉ ?

Malgré la connaissance que j'avais du projet, le film m'a quand même surpris et donné encore plus que ce que j'espérais. Le premier point concerne les acteurs. On ne s'en rend pas compte lorsque l'on tourne dedans, mais l'alliance des personnalités est incroyable. Tous les rôles, principaux ou secondaires, existent et ont une vraie épaisseur. L'autre point concerne l'aspect visuel. Le film est extrêmement léché, avec des plans superbes, des effets de mise en scènes, des mouvements de caméra assumés, dans un environnement très esthétique. Même dans les scènes formelles, Jérôme arrive à mettre en scène avec élégance sans jamais perdre son propos ni devenir esthétisant.

Découvrir le film était une vraie surprise parce que, contrairement à ce que laisse penser l'image, nous avons tourné en région parisienne et les montagnes ont été incrustées ensuite. Même si nous avons un très bel espace pour jouer, nous n'avions pas du tout la sensation d'air frais et de nature immense et oppressante que donne le film. En le voyant, j'ai pris conscience du rythme, de ce que la mise en scène de Jérôme apporte au fonctionnement de son histoire. Je me suis aussi aperçue de la parfaite maîtrise de la mécanique du récit. Le film de Jérôme ressemble à une sorte de Cluedo dont les règles auraient explosé. Tous les personnages sont à tiroirs, avec des jokers dans la manche, et la partie se joue vite, se compliquant à chaque fois un peu plus.

QUE RETIENDREZ-VOUS DE CE FILM ?

Ce fut un tournage heureux et un projet qui me tenait vraiment à cœur. Sachant que j'allais moi-même passer à la réalisation, j'observais le processus de fabrication avec encore plus d'attention que d'habitude. J'ai même fait des mini stages avec tous les chefs de poste. J'ai travaillé le son, fait des changements de filtres à la caméra, le clap et j'ai même tourné un plan avec le steadicam qui doit faire mon poids !

Le jour de mon dernier plan, j'étais triste que le tournage se termine. Tout s'est tellement bien passé que je vais jouer dans le prochain projet de Jérôme. Je trouve qu'il fait du vrai cinéma.







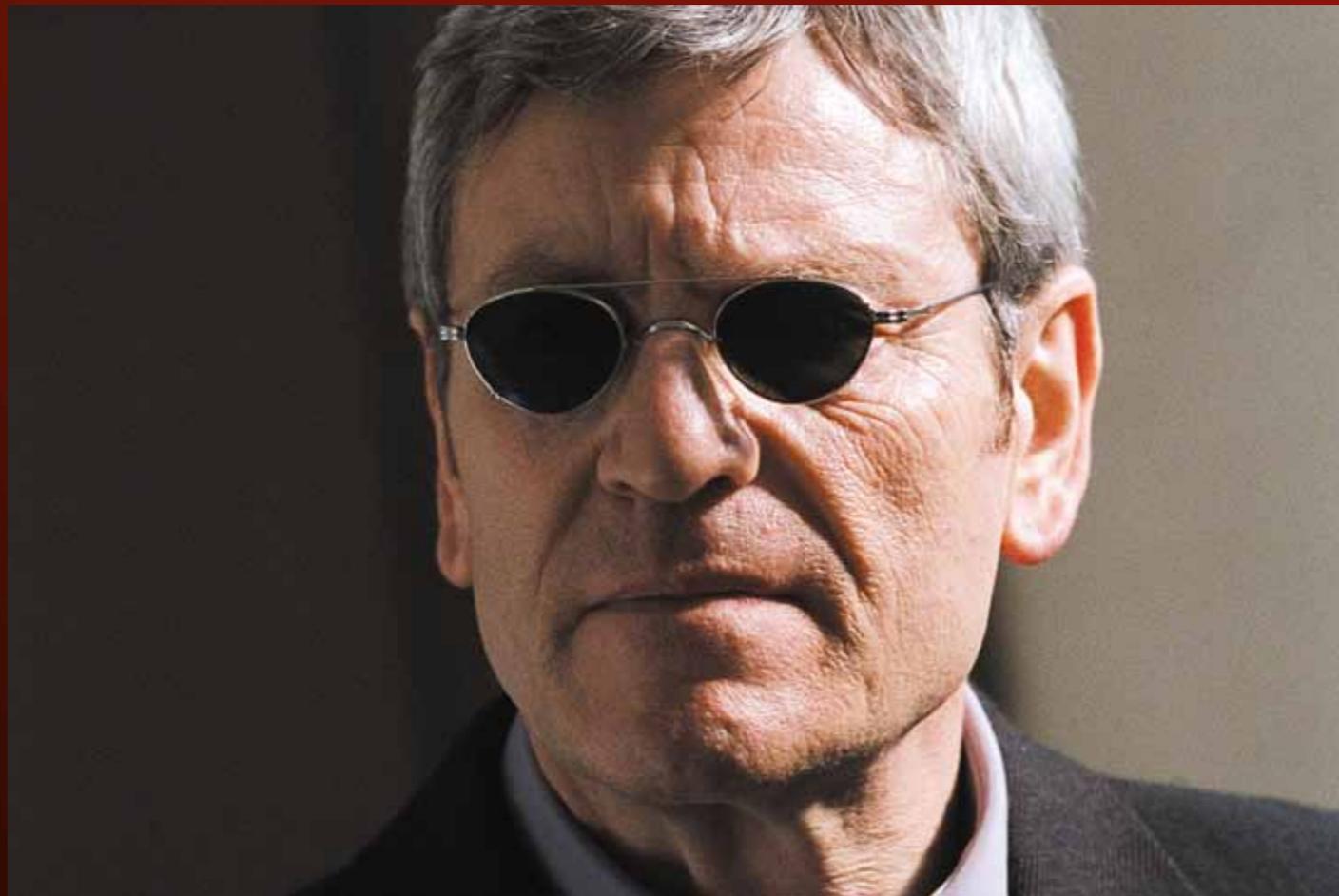
MÉLANIE LAURENT FILMOGRAPHIE

- 2010 ET SOUDAIN TOUT LE MONDE ME MANQUE de Jennifer Devoldère
REQUIEM POUR UNE TUEUSE de Jérôme Le Gris
- 2009 BEGINNERS de Mike Mills
LA RAFLE de Roselyne Bosch
- 2008 INGLOURIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino
LE CONCERT de Radu Mihaileanu
- 2007 JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldère
LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred Lot
LE TUEUR de Cédric Anger
- 2006 PARIS de Cédric Klapisch
L'AMOUR CACHÉ de Alessandro Capone
- 2005 INDIGÈNES de Rachid Bouchareb
DIKKENEK de Olivier Vanhoofstadt
JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret
César du Meilleur Espoir Féminin 2007
- 2004 LE DERNIER JOUR de Rodolphe Marconi
DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
- 2003 HAINAN CHICKEN RICE de Kenneth Bi
- 2002 SNOWBOARDER de Olias Barko
- 2001 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
- 2000 CECI EST MON CORPS de Rodolphe Marconi
- 1998 UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Gérard Depardieu



CLOVIS CORNILLAC FILMOGRAPHIE

- 2010 REQUIEM POUR UNE TUEUSE de Jérôme Le Gris
LA VIE DEVANT NOUS de Bernard Jeanjean
SIX CENTS KILOS D'OR PUR de Eric Besnard
- 2009 L'AMOUR C'EST MIEUX À DEUX de Dominique Farrugia et Arnaud Lemort
PROTÉGER ET SERVIR de Eric Lavaine
LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat
BELLAMY de Claude Chabrol
- 2008 FAUBOURG 36 de Christophe Barratier
LE NOUVEAU PROTOCOLE de Thomas Vincent
CASH de Eric Besnard
ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES de Frédéric Forrestier et Thomas Langmann
- 2007 EDEN LOG de Franck Vestiel
SCORPION de Julien Seri
- 2006 LE SERPENT de Eric Barbier
HAPPY FEET de George Miller
POLTERGAY de Eric Lavaine
- 2005 LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau
BRICE DE NICE de James Huth
AU SUIVANT de Jeanne Biras
LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard Pirès
LE CACTUS de Michel Munz et Gérard Bitton
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet
MENSONGES ET TRAHISONS ET PLUS SI AFFINITÉS... de Laurent Tirard
César du Meilleur Second Rôle Masculin 2005
LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne
MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand
- 2003 JE T'AIME, JE T'ADORE de Bruno Bontzolakis
APRÈS LA PLUIE LE BEAU TEMPS de Nathalie Schmidt
MARIÉES MAIS PAS TROP de Catherine Corsini
À LA PETITE SEMAINE de Sam Karmann
VERT PARADIS de Emmanuel Bourdieu
UNE AFFAIRE QUI ROULE de Eric Veniard
- 2002 MALÉFIQUE de Eric Valette
UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux
CARNAGE de Delphine Gleize
- 2001 BOIS TA SUZE de Emmanuel Sylvestre et Thibaud Staib
GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ de Arthus de Penguern
- 1999 KARNAVAL de Thomas Vincent
LES VILAINS de Xavier Durringer
- 1998 LA MÈRE CHRISTIN de Myriam Boyer



TCHEKY KARYO FILMOGRAPHIE

- 2010 THE WAY de Emilio Estevez
FABIENNE de José Alcalá
REQUIEM POUR UNE TUEUSE de Jérôme Le Gris
LES LYONNAIS de Olivier Marchal
- 2009 ENTRE SOUFFLES ET INSTANTS de Johan Brisinger
- 2008 THE GRAVEDANCERS de Catherine Le Lann
- 2007 LES DENTS DE LA NUIT de Vincent Lobelle, Stephen Cafiero
BOXES de Jane Birkin
- 2006 LE MAS DES ALOUETTES de Paolo et Vittorio Taviani
- 2005 JACQUOU LE CROQUANT de Laurent Boutonnat
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet
- 2003 L'HOMME DE LA RIVIERA de Neil Jordan
TAKING LIVES, DESTINS VIOLÉS de D.J. Caruso
THE CORE de Jon Amiel
- 2002 BLUEBERRY de Jan Kounen
NE QUITTEZ PAS I de Arthur Joffé
UTOPIA de Maria Rippoll
- 2001 DOUBLE DOWN de Neil Jordan
LE BAISER MORTEL DU DRAGON de Chris Nahon
KISS OF THE DRAGON de Chris Nahon
- 1999 JEANNE D'ARC de Luc Besson
WING COMMANDER de Chris Roberts
SAVING GRACE de Nigel Cole
THE PATRIOT de Roland Emmerich
LE ROI DANSE de Gérard Corbiaux
MY LIFE SO FAR de Hugh Hudson
- 1998 COMME UN POISSON HORS DE L'EAU de Hervé Hadmar
- 1997 QUE LA LUMIÈRE SOIT de Arthur Joffé
ADDICTED TO LOVE de Griffin Dunne
BABEL de Gérard Pullicino
- 1996 ALBERGO ROMA de Ugo Chiti
TERRA ESTRANGEIRA de Walter Salles, Daniela Thomas
CRYNG FREEMAN de Christophe Gans
OPÉRATION DUMBO DROP de Simon Wincer
GOLDEN EYE de Martin Campbell
HABITAT de René Daalder
VA OU TON CŒUR TE PORTE de Christina Comencini
TO HAVE AND TO HOLD de John Hillot
PASSAGIO PER IL PARADISIO de Antonio Baiacco
LES MILLES ET UNE MERVEILLES DE L'UNIVERS de Jean-Michel Roux
DOBERMANN de Jan Kounen



LISTE ARTISTIQUE

Lucrèce
Rico
L'Arménien
Xavier De Ferrières
Alexander Child
Vittorio Biamonte
Le Chef d'Orchestre
La Colonel
Van Kummant

MÉLANIE LAURENT
CLOVIS CORNILLAC
TCHEKY KARYO
XAVIER GALLAIS
CHRISTOPHER STILLS
CORRADO INVERNIZZI
MICHEL FAU
FRÉDÉRIQUE TIRMONT
JOHAN LEYSEN



LISTE TECHNIQUE

Auteur et réalisateur
Producteur

Producteur exécutif
Premier assistant réalisateur

Scripte
Directeur de casting
Régisseur général
Directeur de la photo
Photographe de plateau

Décors
Costumes
Montage
Son

Maquillage

Coiffure

JÉRÔME LE GRIS
ALAIN TERZIAN
ALTER FILMS
THIERRY MUSCAT
JEAN-LOUIS FREMONT
DONATIENNE DE GOROSTARZU
GÉRARD MOULEVRIER
ISABELLE GAUTIER
ANTOINE MONOD
ETIENNE GEORGE
MAAMAR ECH-CHEIKH
CATHERINE RIGAULT
CLAIRE FIESCHI
GUILLAUME LE BRAZ
OLIVIER WALCZAK
EMMANUEL CROSET
STÉPHANIE GUILLON
FRÉDÉRIC MARIN
REYNALD DESBANT
FRÉDÉRIC BIRAULT

